

ont été bons. Aussi j'oserais dire qu'il n'y a que dans ces endroits où il soit possible de trouver de bons gros croisés Clydes ou Shires.

"Ailleurs, comme je l'ai dit dans un autre article, ces gros chevaux importés ont été accouplés avec des petites juments et la conséquence a été l'élevage de chevaux *décousus*, ce que les anglais appelle *leggy* et les français *ficelles*.

"Ensuite ? ensuite nous n'avons rien.

"Nous n'avons pas de chevaux de carrosse, pas de chevaux de selle pour la ville, pas de chevaux de selle pour la chasse, pas de chevaux pour *usage général*, c'est-à-dire qui peuvent au besoin servir pour le carrosse, la selle, la chasse, le trait et le buggy. Nous n'avons pas non plus de chevaux de route.

"Récapitulons, s'il vous plaît, lecteurs.

"Nous avons des chevaux de buggy, des trotteurs, et des chevaux de trait plus ou moins grands et un petit nombre de bons gros chevaux de gros trait.

"Nous vendons surtout à l'étranger et aux villes canadiennes les chevaux de buggy et les trotteurs. Les premiers pour entre \$100 et \$140 ; les seconds entre \$130 à \$200.

"Quand aux croisés clydes etc., ceux qui sont gros en proportion de leur grandeur se vendent facilement à des prix variant entre \$175 à \$250 ; les autres, les *décousus* se vendent difficilement à n'importe quel prix.

"Nous sommes donc pauvres en chevaux pour lesquels il y a le plus de demande.

"Car enfin c'est dans les villes et à l'étranger que doit aller finir le surplus de la production chevaline. Et dans les villes et à l'étranger ce sont les chevaux de carrosse, les chevaux de selle, les chevaux doux pour usage général et les bons gros chevaux de trait dont on a le plus besoin.

"Une bonne paire de chevaux de carrosse bien dressés, bien appareillés, se vendra aisément tous les jours de l'année à 600 piastres au *minimum*.

"Un bon cheval de selle pour la ville vaut de 250 à 350 piastres. Un cheval de classe de 300 à 500 piastres. Un cheval pour usage général de 175 à 250 piastres.

"Voilà le bilan à peu près juste de la production chevaline.

"Pouvons-nous améliorer nos chevaux ? Très certainement oui. Mais il faudrait que cette amélioration fut faite sagement, qu'elle fut guidée par des hommes d'expérience qui ont fait des études zootechniques et surtout qui connaissent bien toutes les parties de la province. Car ce qui conviendrait pour une partie du pays ne conviendrait pas pour une autre ; ce qui conviendrait pour le district de Montréal ne conviendrait pas pour celui de Québec.

"Le gouvernement par l'entremise du Conseil d'Agriculture a dépensé des sommes considérables en vue d'améliorer notre race chevaline et à quel résultat sommes-nous arrivés ? Nous avions à l'origine une excellente race de petits chevaux canadiens excessivement dure à l'ouvrage de toute sorte, mangeant peu, se tenant gras, pouvant voyager à une allure de six milles à l'heure pendant 20 heures de suite ; en outre bons trotteurs. Qu'en avons-nous fait de cette race ? Nous l'avons détruite pour

lui substituer une race bâtarde, composée d'individus de tout sang, de toute grandeur et de peu de valeur.

"Nous avons eu bien tort en vérité. Nous aurions dû conserver avec un soin jaloux notre race de chevaux pure de tout alliage. Je comprends que nous avons aussi besoin de chevaux plus grands et plus gros, mais nous aurions pu les avoir en augmentant graduellement la taille d'un certain nombre de ceux que nous avions par le croisement avec une race plus grande mais pas disproportionnée comme les Clydes.

"On n'aurait pas dû sauter du petit au gros comme on a fait. Ce n'est pas de cette façon que l'on procède en élevage ; il ne faut jamais faire violence à la nature. Il faut y aller graduellement. Nous aurions encore nos petits chevaux canadiens qui seraient notre orgueil.

"Dites-moi, lecteurs : y a-t-il un seul homme à chevaux qui puisse dire franchement, sincèrement, qu'il ne regrette pas que cette race soit disparue ? Non.

"Que devons-nous faire maintenant ? Voilà la question à laquelle je répondrai la semaine prochaine.

"Pour améliorer notre race chevaline il faudrait commencer par le commencement, c'est-à-dire exclure de la reproduction tout étalon et toute jument qui ne sont parfaitement sains.

"Ensuite chaque district devrait s'appliquer à élever une seule classe de chevaux. De cette façon le public acheteur finirait par savoir où il pourrait se procurer les chevaux qu'il désire acheter.

"Voudrait-il un cheval de gros trait il saurait qu'il peut se le procurer dans tel district.

"Voudrait-il un cheval de carrosse c'est vers tel autre district qu'il dirigerait ses pas.

"C'est ainsi que l'on fait en France et en Angleterre, et éleveurs, vendeurs et acheteurs se trouvent bien de cet arrangement.

"Ainsi les cultivateurs des comtés de Chateauguay, Huntingdon, Beauharnois pourraient continuer à élever des gros chevaux de trait ; ils ont les éléments qu'il leur faut pour se livrer à la production de cette classe de chevaux.

"Dans le district de Québec nous ne devrions jamais essayer d'élever des chevaux pesant plus de 1100 livres. Nos chemins sont mauvais, montueux, il y a trop de neige.

"Les gros chevaux ne peuvent pas suffire à notre besogne. Nous aimons à voyager un peu vite malgré nos côtes et nos mauvais chemins d'hiver. Il nous faut donc des chevaux suffisamment légers pour se tirer d'affaire et assez forts pour traîner 500 ou 600 livres à une allure de 6 à 8 milles à l'heure.

"Élevons donc des chevaux pour usage général.

"Si vous allez visiter l'établissement du Haras National à Montréal, vous y verrez le cheval qu'il vous faut dans le district de Québec. C'est un normand du plus beau modèle. Un tel cheval fait un très beau carrossier, un très beau cheval de selle, un excellent cheval de trait léger.

Très agile, assez puissant et des formes superbes. Examinez-le avec soin et dites m'en des nouvelles. Il s'appelle *Holopherne*. C'est bien le type du cheval qui convient à notre district.